

L'ESPRIT DE VICTOIRE ⁽¹⁾

Brève présentation, tirée du livre de Louis Roger Dempsey
« LA VIE ET L'ŒUVRE D'EMILE CHANOUX » :

« L'abbé Joseph Trèves mourut en juin 1941. La perte de ce prêtre valdôtain frappa douloureusement Chanoux.

Cela est compréhensible. Le dévouement qu'il portait à l'abbé se fondait sur :

« L'affection pour lui que j'aime comme un bien ami et que je vénère comme un saint ».

La mort de Trèves semble avoir catalysé les patriotes valdôtains qui intensifièrent leurs efforts contre le fascisme. En vue d'actions futures, Chanoux conseilla la ligne suivante :

« ... L'heure est venue de resserrer nos rangs. Il faut reprendre nos réunions d'une façon régulière et fréquente. Quoique, ces jours-ci les armées nazi-fascistes soient victorieuses sur tous les fronts, je suis persuadé que c'est pour elles le commencement de la fin.

« Lorsque la fin sera arrivée, la Vallée d'Aoste devra être sur pied pour revendiquer ses droits. Il faut nous préparer à cela. »

Quelques temps après l'enterrement de Trèves une réunion fut convoquée à Aoste sous la présidence de Chanoux. Au cours de cette réunion fut fondé le **Comité de Libération Valdôtaine, (la première organisation de résistance créée en Italie)**. Le Comité poursuivit le travail entrepris par **la Jeune Vallée d'Aoste**. Parmi ses activités : l'organisation de la résistance armée était prévue. À cette époque l'action du Comité se bornait à des rencontres secrètes et à des discussions de problèmes concernant les Valdôtains.

Avant d'entreprendre quelque action que ce fut on jugeait indispensable d'analyser la situation en Vallée d'Aoste. Et c'est avec cette idée à l'esprit qu'Emile Chanoux lut « **L'esprit de victoire** » au cours de l'une des premières réunions du Comité de Libération Valdôtaine.

Dans cette courte étude il examine magistralement la condition minoritaire des Valdôtains sous la domination italienne. Au début il déclare :

« Il faut être très bas, pour regarder très haut.

« C'est un paradoxe, qui cache cependant une vérité.

« Nous sommes très bas.

« Nous avons atteint le fond de notre bassesse.

« Pour un peuple, comme pour un individu, ne plus garder son individualité c'est mourir.

« Et pour celui qui regarde et voit uniquement l'apparence, notre peuple n'existe plus.

« Il n'a plus son langage.

« Il doit renier ses ancêtres et son histoire. Jusque dans ses noms, qui sont dit-on, l'image de la personnalité humaine, il n'est plus.

« Au milieu de nous un autre peuple s'est campé et agit en maître, un autre peuple qui n'a pas notre visage et dont les faibles parmi nous ont accepté le langage et quelquefois l'esprit, un autre peuple qui ne nous aime pas, qui nous hait même.

« Il espère pouvoir nous détruire, parce qu'il est plus nombreux que nous.

« Il veut nous détruire parce qu'il est plus fort que nous.

« Il nous hait parce qu'il sent que nous lui sommes supérieurs par notre intelligence, par notre têtardise.

« Il nous hait parce qu'il sent que nous sommes un obstacle à sa domination.

« Il nous hait parce qu'il sent que sa domination sur nous est chose provisoire.

« Il nous hait parce qu'il sent que chez nous, il n'est pas chez lui.

« Cette haine n'est pas consciente : elle est latente, elle est dans les manifestations spontanées de sa volonté, plus que dans sa pensée.

« Elle est dans cette frénésie de destruction de tout ce qui représente notre personnalité, notre langue, notre histoire, nos noms.

« Elle est dans cette exclusion organisée de tout valdôtain de tout poste essentiellement nécessaire à la vie de notre peuple.

« Elle est dans cette ignorance totale dans laquelle il veut vivre de notre langue, de notre histoire, de nos noms, de nos problèmes économiques eux-mêmes.

« Quelle étrange prétention que de vouloir administrer un pays que l'on ne connaît pas !

« Quatre-vingt mille Valdôtains sont isolés, chez eux, de toute communication avec leur passé, toute culture relative à ce passé leur est interdite.

« Ils sont isolés de leur classe dirigeante que l'on a dispersée ou asservie.

« Ils sont abrutis dans l'ignorance de tous les problèmes qui les regardent le plus directement.

« Les fils n'ont plus le langage des pères.

« L'autre race règle la vie du pays, parce qu'elle dans les bureaux d'où elle administre.

« Elle est dans les usines où elle croit agir en maîtresse.

« Elle est dans les boutiques où elle s'enrichit.

« Elle est dans les écoles où elle enseigne son langage, son histoire et fait oublier aux enfants vaincus leur langage et leur histoire.

« Et le plus tragique c'est que tout cela a lieu non parce que ce peuple là a vaincu celui-ci, mais parce que ce peuple-ci a contribué à la libération de celui-là, et a été si ingénu qu'il en a accepté la domination.

« Quand les Savoie glissèrent graduellement de leurs montagnes dans la plaine du Pô, puis le long de la péninsule italienne et devinrent rois d'Italie, cessant d'être ducs de Savoie.

«Lorsqu'ils mirent entre le pays dont ils voulurent devenir les maîtres et dont ils devinrent les esclaves, et le pays d'où ils sortaient un confin, un mur, nos pères ne comprirent pas qu'ils leur avaient tourné le dos.

« L'équivoque persista jusqu'à nos jours, grâce à une apparence de sympathie qu'ils manifestèrent envers notre peuple.

« Elle persista malgré une lutte lente, opiniâtre, souterraine, que les hommes venus d'en bas commencèrent contre ceux des montagnes et dont ceux-ci ne comprirent pas les mobiles.

« Elle persista sous une apparence de légalité, minant la capacité de réaction de ce peuple encore ingénument croyant dans la vertu et la droiture de ses gouvernants.

« Il fallut que vînt le coup de massue de vingt ans de fascisme, il fallut que celui-ci déchirât le masque et montrât le vrai visage des dominateurs.

« Il fallut que notre pays perdît tout.

« Alors, dans l'abîme d'abjection dans lequel il s'est trouvé, il a vu clair, il voit clair.

« Non pas que tout le peuple voie clair ; il ne le peut pas.

« Mais quelqu'un commence à voir clair.

« Il commence à comprendre que pour survivre notre peuple doit avoir conscience de son état d'abjection.

« Son premier devoir est de le lui dire, de lui faire toucher du doigt.

« On ne se résigne pas facilement à être déchu.

« Il faut être tarés pour s'y résigner.

« Le peuple ne l'est pas.

« Il est vivant, profondément planté dans son sol, ce sol qu'il possède encore parce que, si on le lui ravissait, plus personne ne serait capable de le faire produire, parce que, si on le lui enlevait, il deviendrait stérile.

« Il est vivant et son aptitude naturelle à penser, malgré son état d'abjection intellectuelle ne s'est pas éteinte.

« «Il continue de produire des hommes munis d'instruction, muni de certaines qualités intellectuelles.

« Il continue, dans son ignorance du langage des aïeux, à penser valdôtain même avec le langage des dominateurs.

« Et quelquefois du sous-sol de son dialecte, il sait encore extraire des hommes pour lesquels le langage du passé, devient le langage de l'avenir.

« C'est le feu qui couve sous la cendre, et qui éclatera un jour. Il suffira que cette cendre soit remuée.

« Voilà ce qui est maintenant l'esprit de victoire : voir clair, vouloir vivre.

« Tout ce qui est écrit sur nos murs ne nous intéresse plus, pour le moment. Mais que notre âme s'alimente de la volonté de vivre, et que tout ce qui a lieu autour de nous serve à cultiver, âprement, cette volonté de vivre.

« Et voilà que nous vaincrons. Voilà que la Vallée d'Aoste nouvelle, régénérée par la souffrance et refondue dans une nouvelle unité, produira à nouveau des Valdôtains. »

Les quatre feuillets manuscrits d'Emile Chanoux se terminent ici.

Le lecteur comprendra, vu l'importance de leur contenu qu'il est impossible d'écrire au bas de ce texte le mot FIN.

Ce message de Chanoux est complet pour la période qu'il a décrite avec vigueur et force, mais il est forcément ouvert sur l'avenir, car chaque période nouvelle reçoit une partie de son éclairage. Impossible de dire : »j'ai lu L'»**Esprit de Victoire**, je l'ai compris ; je l'ai lu de

nombreuses fois, je ne peux plus rien en tirer. Cette attitude est non seulement une erreur, mais à coup sûr, la démonstration d'une volonté de laisser en plan notre Vallée qui change sans cesse et qui aura sans cesse besoin de l'éclairage de **L'Esprit de Victoire**.

Je viens de relire **L'Esprit de Victoire** et je le trouve marqué, de la première à la dernière ligne, d'une humilité dérangement par la dureté des mots employés et par la clairvoyance de ses idées quant aux perspectives qu'il ouvre, non seulement aux Valdôtains, mais aux fils et filles de ce peuple « **qui hier**, s'est « campé et agit en maître et qui nous hait », car ces mots nés d'une situation brûlante, débouchent eux aussi sur une perspective rassurante offerte à tous les habitants de la Vallée qui vivent la situation actuelle. Ne l'oublions pas, L'esprit de Victoire se termine par ces mots, certes vrais hier, mais nouveaux pour aujourd'hui : « Et voilà que nous vaincrons. Voilà que la Vallée d'Aoste nouvelle, régénérée par la souffrance et refondue dans une nouvelle unité, produira à nouveau des Valdôtains. »

À vous, fils et filles de ce peuple qui » hier s'est campé en maître », Chanoux nous demande d'ouvrir nos bras, de travailler ensemble et de faire en sorte que la « perspective actuelle et cette nouvelle unité débouchent sur une Vallée d'Aoste radieuse décidée à surmonter, tous ensemble, ses difficultés d'aujourd'hui et de demain.

Mais pour cela, il ne faut surtout pas oublier les autres parties essentielles soulignées avec vigueur par Emile Chanoux : notre langage et notre histoire. Ce n'est pas pour rien que ces deux mots surgissent à tout bout de champ ; liés l'un à l'autre. Ils sont révélateurs de l'importance qu'Emile Chanoux accordait au devenir de notre peuple. Il cite entre autres termes: « notre peuple n'existe plus, il n'a plus son langage... et, parallèlement, il pointe du doigt «... la frénésie de ce peuple campé en maître ; parmi nous pour détruire notre langue »... Les nôtres n'ont plus le langage de nos pères... les autres sont dans nos écoles où ils enseignent leur langage... notre sol sait encore extraire des hommes pour lesquels le langage du passé, devient le langage de l'avenir. »

Bref, le combat pour notre langue, avec des échecs et des faiblesses, des volontés impures et des élans du cœur, nous ouvre la perspective que le langage du passé puisse devenir le langage de l'avenir...

Est-ce en vain que notre Martyr et ses compagnons de route ont étudié, discuté et combattu pour donner à **L'Esprit de Victoire** un sens de marche pour notre Vallée ? On pourrait le croire, car notre Vallée s'est montrée insouciant(e) (mis à part une exception) depuis la publication du Statut spécial avec son article 38 et l'énoncé de la parité entre la langue française et la langue italienne. La situation actuelle s'est encore dégradée par rapport à ce qu'en disait Emile Chanoux. Une offense à nos martyrs ! Car rien n'a été fait pour que notre langage du passé, devienne le langage de l'avenir. »

L'insuffisante attention accordée à notre langue est allée de pair avec un délaissement coupable de notre histoire. Qui peut nier l'absence dans Aoste d'un rappel significatif du massacre du peuple salasse ? Qui peut accepter ce refus des officiels de rendre un hommage aux victimes de la sauvagerie romaine ? En parlant de la sorte nous ne cherchons pas à oublier tout ce qui a été réalisé depuis l'accession à notre autonomie, mais se taire sur les

faiblesses permanentes serait admettre que nous n'avons pas su, malgré le Statut spécial nous sortir de la gangue de l'abjection.

Enfin, pour être fidèle à l'exposé des motifs qui a servi de colonne vertébrale à la rédaction de **L'Esprit de Victoire**, nous dénonçons avec force le fait que les dirigeants valdôtains actuellement à l'abri dans le Palais régional refusent depuis des années à prendre en compte la revendication de nombreux Valdôtains pour que soit érigé dans notre capitale un monument pour rappeler avec quelle sauvagerie a été exécuté le génocide contre le peuple salasse. Aoste sans ce signe particulier sera toujours la capitale d'un peuple qui n'ose pas sortir de l'abjection dans laquelle l'a plongée près d'un siècle et demi l'Italie après son Risorgimento.

Nous pouvons aligner des résultats, mais de grâce, ouvrons les yeux car les faiblesses nous conduisent à notre perte.

Prenons la question de l'article 38 du Statut spécial. Est-ce que la parité entre la langue française et italienne est respectée ? La réponse est non ! mille fois non ! Pourtant, des exemples méritoires existent. L'hebdomadaire « Le peuple valdôtain » sort chaque semaine totalement rédigé en français ; La revue exemplaire du Comité des Traditions Valdôtaines « le Flambeau » de très haute qualité, est publié régulièrement, quatre fois l'an, en Français de la première à la dernière page ; Le bulletin « Renouveau Valdôtain » produit un effort louable pour maintenir une juste moyenne entre les deux langues, mais le glissement vers la langue dominatrice commence à se percevoir ; quant à « la lanterne magique », autre bulletin autonomiste, voici belle lurette qu'il est passé au tout italien.

Que personne ne se réjouisse ou ne commence à se lamenter par notre constat, car, de toute évidence les exemples donnés ci-dessus, ne sont que des grains de sable dans un immense désert. Tous les quotidiens et hebdomadaires qui paraissent en Vallée, sont totalement imprimés en italien. Ils sont à porter au compte négatif de l'application du Statut.

Quoi ? Nous avons un Conseil régional où les forces autonomistes sont largement majoritaires et les Présidents et les Assesseurs voient chaque jour la langue française battue en brèche par la télévision et personne dans cette majorité ne proteste contre le refus de cette administration d'appliquer le Statut spécial ? Quel mépris pour l'action de Chanoux et de ses compagnons ! Avec une volonté déterminée, les Valdôtains peuvent faire reculer l'administration de la rue de Chambéry. Une prise de position nette de ce Président à l'autorité infinie qui sait se perdre dans les nasses de Berlusconi, du côté du PDL et qui ne manifeste pas la moindre autorité contre une télévision non respectueuse de notre Statut spécial est une situation inacceptable. Il faut aller rue de Chambéry pour exiger, et arracher, par la contrainte, si nécessaire que cette administration décide enfin d'appliquer le Statut spécial.

Ainsi, seulement, sera respecté **L'esprit de Victoire**

Ainsi, seulement sera respectée la mémoire **d'Emile Chanoux**.

Parfait JANS

Le 26 octobre 2009